Sixième année. 13 novembre 1895. Numéro 227

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
Un an . . . . . . 5 fr.
Six mois . . . . . . 3 —
Trois mois . . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
Un an . . . . . . 6 fr.
Six mois 3 50
Trois mois . . . . 2 —

D'une pathologie des peuples (1)

L'épreuve humaine va subir un nouvel avatar, s'il convient d'admettre les opinions des savants qui parlèrent ces temps derniers au congrès de sociologie.

Après le règne de la force, de la féodalité, de la noblesse, et celui du troc, le prestige de l'intellectualité conduira seul, bientôt, le destin des peuples.

Ainsi fut-il prévu, sous la présidence de M. Kovalewski, dont les ouvrages éclaircissant les origines de la famille et du droit, préparent une révolution rationnelle et plus grave que celles annoncées par les patagonistes des sectes politiciennes.

La sociologie est une connaissance récente. M. Eugène de Roberty, le plus novateur des philosophes russes contemporains, publia un volume portant ce titre *Sociologie*, il y a quelque vingt ans au plus. La théorie générale y fut établie avec sûreté. Naguère, un de nos professeurs, M. Izoulet, vulgarisa, dans un livre traitant de la cité future, les doctrines de M. de Roberty, qui avaient mis tout ce temps à illuminer les esprits trop peu hâtifs de notre Université française.

Disciple ancien d'Auguste Comte et de Littré, M. de Roberty trouva sans doute le point initial de ses recherches dans l'idée positiviste de la synthèse des sciences, qui doit donner aux hommes une méthode pour approcher la certitude. En fait, le calcul positiviste menait seulement à une métaphysique aussi transcendantale que celle de Kant, de Hegel, des criticistes.

Il n'en demeure pas moins acquis que grâce aux efforts de la pensée, russe manifestés par MM. Kovalewski, Lilienfeld, Novicow, puis augmentés par l'apport de MM. de Lestrade, Monin, Goldberg, Coste, Limousin et bien d'autres, une science rationnelle du gouvernement pourrait bien, en une saison prochaine, apparaître tout à coup, sans que ces chercheurs aient eu pour but de la créer directement, car chacun spécialisa ses tentatives dans des visées de déductions abstraites. Mais il se révélera sans doute, à l'exemple de M. Izoulet, un compilateur érudit, pratique et doué d'une énergie mentale suffisante pour classer les notions, les assembler, les comparer, les distinguer, les unir en séries, les réduire les unes aux autres, formuler les lois nettes de leur enchainement, poser des principes, des axiomes et des maximes.

---

(1) Nous croyons être agréable à nos lecteurs en extrayant pour eux de la *Revue Blanche* d'octobre l'article suivant dû à la plume d'un écrivain déjà célèbre, et dont les œuvres s'inspirant souvent des principes de l'ésotérisme, qui dans son adaptation contemporaine le compta au nombre de ses premiers disciples.

Ce jour-là, il ne sera plus besoin de parlementarisme, d'autorité, ni de suffrage populaire. Considérée, par rapport à la masse de la planète, comme les cellules cérébrales par rapport à l'individu, l'humanité, cerveau de la terre, deviendra l'objet d'une thérapeutique définie et précise.

Tels que les simples organismes, on le sait, l'intelligence des peuples connut des périodes de santé fougueuse (barbarie), d'autres d'innervation extérieure (fanatisme religieux), d'autres d'activité interne, méditative, raisonnante (civilisation, science, mysticisme), d'autres de pléthore et de consomption (décadence). Chacune de ces phases de la croissance ou de la sénilité des nations, reste constatée par tous les documents de la géologie, des légendes, de l'histoire. C'est une banalité de le dire, puisque les métaphores usuelles consacrent cette façon de penser, depuis des siècles.

Or, voici que les études des sociologues parviennent à des résultats surprenants. De ces phénomènes principaux, leur minutieuse investigation a su découvrir les causes lointaines. Les climats et la configuration physique des patries créent, selon les nécessités vitales du lieu, le caractère de race. Par les altérations successives, les coutumes d'abord utilitaires deviennent traditionnelles, religieuses, ou simplement légales. La horde vénère la force, en premier lieu, pour résister, ensuite pour vaincre et conquérir. Puisque cette force est le don de la nature, l'homme se donne à l'adoration des puissances naturelles, à la peur de l'ouragan, au culte du soleil, au respect des ancêtres qui canalisèrent cette énergie de la planète jusqu'au bras du fils. La religion et la famille émanent de ce respect envers la force physique, don divin, qui deviendra le droit divin, le droit établi par les puissances naturelles, occultes et inconnaissables.

Très diverse, aux temps de jadis, la famille fut le plus souvent le patriarchat, la *gens* romaine, reposant sur le droit absolu du père, dont la victoire asservit la faiblesse de l'épouse, ou des épouses, à ses besoins de sécurité et de triomphe. Faible, et périodiquement maladive, la femme fut la première esclave de l'homme robuste. Tel en conquit, deux, trois, dix, les associait à ses travaux, à ses luttes, les défendait contre toute attaque, puisque leurs vigueurs personnelles le servaient. Il y eut ainsi possession, fidélité, mariage. Quand on se fut aperçu que dès quinze ou seize ans les fils, à leur tour, luttaient, chassaient, défen-

---

ETUDES SUR LA MATHÈSE

22

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

Les deux *foramina ovalia* du bassin inférieur correspondent aux orbites du supérieur; le *symphysis ossium pubis* du premier à la fente nasale du second, de même que la *crista ilei* et l'*os coccygis*, d'une part, aux *ossibus zygomatrici*; et à l'*ossi spheroido* de l'autre. Enfin, de même que les os iliaques s'unissent au bassin inférieur, de même les os de la mâchoire inférieure se fixent comme articulations dans les *cavitates glenoideæ*, de gauche et de droite.

La symétrie des deux bassins est encore plus frappante, si l'on se représente les articulations maxillaires comme passant de la forme ovaire dans une forme allongée. Dans ce cas nous voyons même les cavités buccales et maxillaires correspondre à celles du grand et du petit bassin inférieur. Et de même que ces parties sont divisées dans ce dernier bassin par les duplicatures du péritoine, de même ce sont celles du bassin supérieur par les parties molles et les parties dures du palais.

Le front forme la façade du bassin supérieur. Il a des deux côtés supérieurs les satellites placentaires du cerveau, les yeux; à ses limites, les oreilles; au milieu, le nez (comme représentant du thoracique) et dans la bouche la langue, les glandes salivaires, et le pharynx (comme représentant de l'abdominal).

Nous jugeons utile, avant de mener plus loin notre examen, de nous arrêter sur ces deux sinus du bassin supérieur que nous considérons comme deux objets d'une haute importance.

daient, chaque homme voulut procréer beaucoup. De là le rite de polygamie.

En d'autres cas, bien plus rares, la mère régit la famille. On a merveilleusement étudié le matriarchat, ses raisons, ses causes, sa puissance. Le matriarchat dut peut-être ses origines à des coalitions de femmes repoussant l'esclavage que voulaient prescrire des mâles moins nombreux. La légende des amazones pare cette théorie. Aux régions de la Caspienne et du Caucase, vers l'ancienne Scythie, elle prévalut. Entraînés par leurs grandes chasses et les expéditions lointaines, n'ayant point l'habitude du foyer, décimés par les guerres et les intempéries, les hommes n'étaient que des passants.

La femme sédentaire formait la partie permanente et certaine du peuple. A des époques la séparation fut entière. Penthésilée vint au secours de Priam suivie par la multitude armée de ses concitoyennes. Elle mourut de la main d'Achille, bien avant que Thalestris voulût visiter Alexandre.

(A suivre.)

La Franc-Maçonnerie

30 ans après sa Fondation

(Suite)

Le but de cette infiltration ne fut malheureusement compris que beaucoup plus tard, alors qu'il n'était plus temps de réagir. Le furet papal était maître... de la place et comme les congénères, il devait en abuser odieusement par la suite.

Ces intrus hypocrites avaient compris, dans une suprême intuition que la Providence leur octroya parce que l'heure de l'expiation n'avait pas encore sonné, où était le péril et jugèrent qu'il fallait sous peine de mort, canaliser et aducter ce mouvement qui menaçait de les emporter eux et leurs privilèges, et de réveiller le peuple de sa torpeur et de sa résignation séculaires. Ils virent aussi tout le parti qu'ils pourraient tirer de cette société ouvrière internationale, aux tendances vraiment émancipatrices des corps et des âmes.

Eux aussi se firent donc affilier à ces mystères que le bon peuple toujours en quête de contes merveilleux, disait pleins de prestiges et de choses sublimes mêlées à des dépravations inouïes.

LA FOSSE NASALE

On a reconnu dans le nez une fonction triple. La première comme organe de la respiration (d'après Oken comme poitrine ossifiée) ; le second, comme émanatoire ; la troisième, comme organe de l'odorat.

Nous trouvons ici le procès de respiration réparti en trois atmosphères, nommément celles des poumons et celles des cavités nasale et buccale, cette dernière reliant les deux autres.

Ces trois atmosphères sont entre elles dans un rapport immédiat, quoique chacune ait une nature particulière. Le nez est le seul organe qui possède dans le corps humain une forme régulière triangulaire surélevée, nommément la vraie forme du ternaire accompli et aboutissant à l'angle droit facial — Comment y parvient-il ? — Par cette seule raison que ce qui avait échoué dans la cavité thoracique ne pouvait réussir que dans la plus haute conclusion intérieure du procès de respiration, dans le bassin cérébral. Ici l'on voit encore, dans le système osseux, l'empreinte et la répétition de la lutte du procès de vie exprimées dans une ossification extérieure.

Le nez, considéré dans ses cavités intérieures, reproduit exactement la forme d'une cavité thoracique ossifiée, de même que les os spongieux et criblés qu'il renferme, tels que les *ossa etheroïdea et* l'*os cribosum* ne représentent que des poumons ossifiés. Les cellules cartilagineuses diverses du nez nous rappellent aussi les nombreuses ramifications bronchiques des poumons. L'amnios atmosphérique invisible de ceux-ci est ici représenté par un ellipsoïde creux, immobile et ossifié.

Si le cerveau participe par l'entremise du nez au procès de respiration, c'est là une question qui n'a pas encore été résolue. Mais il est certain que l'atmosphère renfermée, attiédie, renouvelée à volonté dans la fosse nasale, pénétrant par les *sinus par-*

Le prétexte pour ce nouvel avatar fut une philanthropie jésuitique aux réticences infernales, et aussi leur profond amour pour la *sainte fraternité*, un de ces amours qui aurait fait rêver Caïn s'il avait pu voir le fond de leurs âmes ténébreuses, eux qui depuis vingt ans pressuraient le peuple, usaient et abusaient des privilèges qu'ils s'étaient accordés.

Mais en réalité ils espéraient en se rendant compte des tendances et des moyens d'actions de la corporation confisquer à leur profit en les détournant adroitement, les revendications encore timides des spoliés et enrayer ainsi la marche de ce qu'ils considéraient comme un fléau redoutable pour leurs castes.

Cela est si vrai que de 1738 à 1741, les plus grands seigneurs se firent affilier et acceptèrent même avec un empressement qui aurait dû les rendre suspects, les fonctions de maitres et de grands-maitres, sans pour cela donner par leur présence un grand lustre ni apporter de grandes lumières dans le sein de leur nouvelle famille philosophique.

« En 1738, M. le duc d'Antin fut élu « Grand-Maître Général et perpétuel des « maçons pour la France, aussi que les « maitres des loges fussent relevés de leurs « fonctions tous les trois mois. Le 11 sep« tembre 1741, M. le comte de Clermont « prince du sang fut, quoique ses mœurs « n'eussent rien de cénobitique, élu grand « Maître perpétuel dans une assemblée de « seize maîtres, à la place du duc d'Antin « qui venait de mourir. » L'acte fût revêtu de la signature de toutes les loges régulières de Paris et accepté par les loges de province. M. le prince de Conti et M. le maréchal de Saxe eurent plusieurs voix dans cette élection, mais M. le comte de Clermont eut la pluralité

Le mouvement gagna la haute bourgeoisie elle-même, quelque absorbée qu'elle fût par ses intérêts matériels immédiats, tant il est vrai que les préoccupations attributives des classes s'imposent toujours exclusivement en dépit de toute autre considération à chacune d'elles et particulièrement à celles qui comme la bourgeoisie servent de transition entre les degrés supérieur et inférieur de l'échelle sociale.

Elle détenait déjà l'argent, il lui fallait des honneurs, dût-elle pour cela exproprier, chasser, de cette société ouvrière, les membres de la noblesse qui l'y avaient précédée et les fondateurs eux-mêmes qui, dans la candeur naïve de leur âme droite, ne se doutaient certes pas, qu'elle la transforme-

---

tales jusqu'au *sinus spheroidalis*, et s'infiltrant à travers des os spongieux, troués, doit avoir une importante fonction.

De même que le bassin supérieur devient par le nez et par la bouche le réservoir des deux atmosphères aériennes et l'agent d'une grande partie du procès pneumatique, le bassin inférieur est aussi le réservoir hydraulique du système uropoiëtique, le premier se complétant par la trachée, le second par l'urèthre.

La trachée qui est un tube consistant surtout en anneaux cartilagineux, est relativement à sa structure artistique, à sa situation, et à ses embranchements, un organe si remarquable, qu'il pourrait nous conduire à poser la question de savoir s'il va au poumon, ou s'il en sort, ce qui revient à demander s'il a originellement une conformation et une direction plus thoracique que cérébrale.

Nous pourrions croire que ces deux questions se réduisent à une seule, de même que les fonctions de cet organe se rapportent tout à la fois aux deux organes, à la tête et à la poitrine, car la trachée-artère aboutit, d'un côté par ses embranchements aux poumons, et de l'autre au larynx — Ce dernier formant avec l'os hyoïde la plus belle jointure articulaire, comme il y avait des prétentions sur la langue en qualité de son placenta.

Oken considère avec raison la trachée artère comme une artère se convertissant en substance nerveuse (*aspera arteria*).

Comme nous l'avons dit plus haut, il est vraisemblable que l'amnios atmosphérique qui entre dans les embranchements pulmonaires et qui en sort, est le siège d'un procès aérien igné, qui élève la masse du sang à une combinaison et à une valeur plus hautes.

Dans la cavité buccale, où la trachée-artère s'unit à l'os hyoïde, elle possède aussi, en outre de tous les mouvements articulés possibles, ceux de l'ascension et de la descente et dans le larynx particulièrement,

rait, par la suite, en la plus puissante, en la plus inique machine de guerre, dirigée contre les travailleurs de l'avenir.

Que l'on ne trouve pas cette manière de voir paradoxale, car si de nos jours une infime partie des francs-maçons n'appartient pas à la bourgeoisie, du moins tous les bourgeois sont francs-maçons et ont su se contituer sans distinction d'origine et de croyances en un concile où ils discutent, avec la férocité inhérente aux castes atrophiées, la sauce dont on doit se servir pour manger proprement du « peuple ».

L'Allemagne et la Suède comprirent également les avantages de la Franc-maçonnerie et le roi de Prusse lui-même, après y avoir été affilié, s'en déclara le protecteur.

A en juger par ces faits caractéristiques et par ce qu'en ont dit la plupart des historiens maçonniques et autres, cette société corporative et philosophique avait des ramifications par tous pays et dans toutes les classes de l'ancienne société, ramifications que les compagnons répandus dans le monde entier s'attachaient à étendre autant qu'il était en leur pouvoir, laissant partout jusque dans les moindres bourgades des traces mystérieuses de leur passage et de leur savoir, pour indiquer ainsi aux compagnons voyageurs les foyers hospitaliers en amis.

C'est ainsi que, dans un petit village des Pyrénées, à Sarrance sur la route d'Espagne, l'auteur de ces lignes a découvert dans une auberge une dalle en pierre d'environ un mètre de carré servant de manteau de cheminée sur laquelle le frère qui passait sculpta en relief le signe rosicrucien du Maître maçon, c'est-à-dire une hélice à quatre branches avant environ vingt-cinq centimètres de rayon, surmontée du Thau sacré.

Nous avons sous les yeux une monnaie espagnole frappée en 1788 à l'effigie de Charles III qui porte, immédiatement au-dessous des armes d'Espagne les deux pantacles du 4 et du 5. Ces deux signes gravés au burin nous paraissent être la représentation de l'infini ou éternité des quatre éléments primordiaux de l'univers et le second, le symbole pentagrammatique de la puissance de l'homme sur ces mêmes quatre éléments lorsqu'il sait se tenir au centre c'est-à-dire à ce point central de l'absolu manifesté, d'où il peut, ses passions asservies à sa volonté, s'identifier avec Dieu, ou l'absolu non manifesté.

Si on décompose ces signes, on verra qu'ils donnent à l'analyse le shin hébraï-

---

celle de l'expansion et de la contraction. Que l'on se représente l'amnios des poumons pénétré par toutes les ramifications de la trachée, que l'on considère la trachée elle-même comme tube conducteur (cordon) et son enchaînement à l'os hyoïde et conséquemment à la langue comme ses placentas émancipés, et l'on ne pourra méconnaître en elle aussi la présence du type architectonique général sous la forme pneumatique.

La cavité buccale, comme atmosphère intermédiaire entre les poumons et le nez, est mise avec l'atmosphère moyenne de l'appareil de l'ouïe dans un rapport immédiat au moyen de la trompe d'Eustache; et tandis que l'atmosphère des poumons se maintient dans un mouvement continuel et dans un chargement permanent, celle du nez et de la trompe d'Eustache se comporte beaucoup plus paisiblement, contenue qu'elle est dans une vésicule osseuse, immobile, et dans un cylindre analogue.

De même que dans la cavité buccale, au moyen de l'amnios igné qui remonte par la trachée, l'embryon thoracique se joint à la langue, de même l'embryon abdominal y débouche par l'entremise des glandes salivaires, comme le fluide le plus hautement animalisé.

Un appareil triple du fluide salivaire se montre en effet dans la cavité buccale, nommément le *parotis* avec le *ductus sthénonianus*, le submaxillaire avec le *ductus lartholinian s* et le *sublingualis* avec le *ductus warthonianus*, les deux derniers débouchant immédiatement sous la langue et dans celle-ci.

Ce triple appareil de glandes salivaires dans la cavité buccale, présente aussi le type architectonique général nommément les glandes comme embryon, les *ductus* (conduits) comme *funiculi*, et sa conclusion se fait aussi dans le placenta émancipé (parce qu'il leur est commun) c'est-à-dire à la langue. — Et de même que la trachée-artère partageant la même loi, a résumé en elle la

que, l'emblême de la puissance génératrice ou le triangle de l'évolution.

(*A suivre.*) ST-LANNES.

Glanures

L'ENVOUTEMENT EN AUSTRALIE

« C'est pour l'Australien une grosse affaire que de livrer partie de sa chevelure. Il croit que tout homme qui possède une mèche de ses cheveux a le pouvoir de le faire mourir; et l'on me cite des cas où la personne qui se croyait envoûtée par ce moyen, a poursuivi pendant des mois son persécuteur imaginaire jusqu'à ce qu'elle l'eût atteint et tué. »

(Désiré Charnay : *Six mois en Australie*: Tour du Monde, 1880, T. 92.)

LA PHYSIONOMIE

d'après George Sand

« J'ai toujours remarqué que les vives appétences de l'esprit ont leurs manifestations extérieures dans quelque particularité physique de l'individu. Certains ornithologues ont des yeux d'oiseau; certains chasseurs, l'allure du gibier qu'ils poursuivent. Les musiciens simplement virtuoses ont l'oreille conformée d'une certaine façon, tandis que les compositeurs ont dans la forme du front l'indice de leur faculté résumatrice, et semblent entendre par le cerveau. Les paysans qui élèvent des bœufs sont plus lents et plus lourds que ceux qui élèvent des chevaux, et ils naissent ainsi de père en fils. »

(George Sand : *Valvèdre*, p. 27, Ed. C. Lévy.)

Remarque : Le *Monsieur Rousset* et le *Mouny Robin* de George-Sand sont à recommander aux lecteurs occulistes, surtout le dernier de ces deux contes, publiés chez C. Lévy à la suite de *Simon*.

SATURNINUS.

UNE HISTOIRE DE REVENANT

C'est à n'y pas croire. Mais un de nos confrères, le *Monde*, la raconte. Et la voici:

« Un riche financier français avait dernièrement loué, pour y passer une partie de l'été et en exploiter la chasse, le domaine de Claudon-House, en Angleterre, qui appartient au comte d'Onslow.

« Or, le locataire vient de demander la résiliation du bail en donnant pour motif que le château est devenu inhabitable par

---

principe atmosphéro-électrique, l'appareil glandulaire y transporte aussi le principe telluro-magnétique : et d'après Schubert « la langue comme organe du goût introduit les êtres vivants dans le cercle magnétique qui leur a été assigné, par l'assimilation et la transformation. »

La langue, comme un des plus étonnants parmi les organes, ne peut, malgré son état d'émancipation, se passer un moment du suc salivaire; car que deviendrait-il de son contact permanent avec l'atmosphère intérieure et extérieure si elle n'était humectée sans interruption par les glandes et ne les élevait elles-mêmes à leur plus haut élément animal fluide?

Comment la langue pourrait-elle être sans cela l'organe du goût? C'est ainsi qu'elle est la promotrice despotique de la sécrétion salivaire au moyen de ses mouvements dans toutes les directions possibles.

L'émancipation de la langue hors de l'appareil salivaire de celui de la trachée-artère consiste seulement dans son inévitable séparation d'avec eux, comme organe libre, et non dans leur vie et leur action communes.

De tous les côtés de la cavité buccale des muscles courent vers la langue, s'unissant à elle pour lui communiquer les mouvements les plus puissants, les plus variés. Nous avons déjà démontré qu'elle doit sa formation primordiale aux muscles qui sortent du menton.

Que le système cérébral se lie particulièrement au sien, c'est ce que prouve son enveloppe couverte de nerfs papillaires et de traits nerveux significatifs qui la pénètrent intérieurement, par quoi elle est élevée à l'état d'organe de l'entendement du langage.

Dans le bassin supérieur, comme laboratoire de l'engendrement animique, l'embryon thoracique et l'embryon abdominal obtiennent leur complète admission dans la sphère supérieure des nerfs comme sens de l'odorat et du goût. Là, on peut le dire, les embryons,

suite de l'apparition régulière d'un fantôme.

« Chaque nuit, environ trois heures avant l'aube, les serviteurs de Claudon-House voient s'avancer, à travers les pelouses qui entourent le château, une dame vêtue d'une longue robe de satin crème, et portant au côté une ceinture de buffleterie qui soutient un couteau de chasse. L'apparition pénètre dans le château en traversant le granit des murailles ou le chêne massif des portes. Des gardes-chasse lui ont tiré des coups de fusil. Le fantôme s'en est moqué. Un clergyman lui a présenté une croix. Le fantôme s'en est emparé.

« Le fantôme, qui est évidemment lettré, a été aperçu, en outre, par un domestique prenant un volume dans la bibliothèque du château. La dame avait alors son couteau de chasse à la main et elle a, d'un beau geste, ordonné au serviteur de se retirer.

« Plus de vingt témoins, la plupart dignes de foi, affirment avoir vu la dame en satin crème et s'être inutilement opposés à son passage dans la maison.

« Le riche financier français a, paraît-il, une peur bleue, et il a quitté le château. »

(*La Croix*, 17 *octobre*.)

PRESSENTIMENTS DE MÈRE

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, une femme de Mons-en-Barœul, près de Lille, eut un horrible cauchemar. Elle se réveilla tout en larmes, disant à son mari qu'elle venait de voir en rêve son fils mourir à Madagascar.

« Allons donc, ne vas-tu pas maintenant croire aux songes ? lui dit son mari, un brave ouvrier de l'usine de Fives. Ton fils est vigoureux et il n'a jamais été malade. Il reviendra, je te le garantis.

— Non, non, je l'ai trop bien vu ! En mourant, il a crié : « Maman ! maman ! »

Oh! je l'ai bien entendu... Mon pauvre Louis, je ne le verrai plus ! »

Et la pauvre mère eut une effrayante attaque de nerfs.

Le lendemain, on écrivait au soldat. Les jours, les semaines se passèrent. Enfin, il y a quelques jours, la nouvelle fatale arrivait.

En vérifiant les dates, on acquit la certitude que le rêve de la pauvre mère concordait heure pour heure avec la mort de son fils.

(*La Croix*, 17 *octobre*.)

Le gérant : CHAMUEL.

séparés dans l'espace, viennent acquérir la connaissance d'eux-mêmes, comme sens formés, et vont aboutir à l'œil et à l'oreille dans le visage de l'homme.

Par la réception de ces organes sensuels dans le visage de l'homme, apparaît en lui cette merveilleuse tétrade, qui anime et spiritualise sa physionomie.

La forme ovale de la physionomie humaine, qui atteint par le développement des deux courbes de la cissoïde à l'ellipsoïde régulier (1), renferme dans son axe de largeur triadique trois de ces sens, celui de la lumière, de l'odorat et du goût ; tandis que le quatrième sens, celui de l'ouïe, apparaît aux deux extrémités de son axe de largeur tétradique.

Il est important d'observer que le sens de l'ouïe est dans la plus étroite et la plus intime annexion, non seulement avec le grand et le petit cerveau, mais aussi avec les cavités nasale et buccale, et que, comme organe supérieur du mouvement, il est avec eux dans les mêmes rapports que ceux qui lient les membres décrits plus hauts à leurs embryons respectifs.

Ce n'est que dans les traits du visage que l'homme se révèle tout entier, — ce n'est que là qu'on peut lire les *affections* de l'âme et les sensations du corps, — ce n'est que dans le visage que l'angle droit se manifeste, comme retour de l'ellipse au cercle divin, comme conclusion désirée de la triple vie de l'homme, dans le plus profond de sa conscience, de même que dans ce que sa personnalité a de plus extérieur.

Où donc cela pourrait-il mieux se refléter que là où les trois embryons se transfigurent en leurs trois sens, et parviennent à la tri-unité, où, procédant du spirituel, s'élevant du corporel, ils s'unissent animiquement comme androgyne et gynandre, et laissent apparaître dans les traits du visage de l'homme le *moi* naissant toujours d'*Elle* et de *Lui*, c'est-à-dire de *Nous*.

(1) Voir première étude.

QUATRIÈME ÉTUDE

Sur le rythme et le type, le consens et l'antagonisme en général et particulièrement dans l'homme.

Si toute vie dans le *durer* (par la genèse renfermée dans l'ellipse) se forme selon le mouvement elliptique, persiste sous la forme ovoïde pour s'ingérer et s'expulser de nouveau dans le cercle, c'est dans le type et dans le rythme que nous en trouvons nécessairement la suprême manifestation.

Le rythme et le type, comme exposants du mouvement et des formations de la vie dans le temps et dans l'espace, sont comme ceux-ci inséparables entre eux, ils se conditionnent et se fondent mutuellement et sans interruption ; car, de même que le rythme précède arithmétiquement dans la progression du temps d'après la ligne droite (*radius*), le type se formule géométriquement dans celle de l'espace selon le segment (la surface).

Ils sont pour cette raison, dans le premier cas, comme + rythmo — type, dans le second comme + typo — rythme, ou comme rythmo-typique et typo-rythmique l'un à l'autre ; jusqu'à ce que, parvenus l'un avec l'autre au ternaire du procès de la vie, ils apparaissent à leur point de culmination alternante d'un côté dans le moment arithmétique, comme suivant la direction centrifuge, de l'autre côté dans le point géométrique comme suivant la direction centripète.

Dans cette définition de développement, selon le temps et l'espace ou selon l'espace et le temps, de tous deux gît la représentation de leur cycle, ou de cet orbite périodique rythmo-typique et typo-rythmique, qui s'exprime toujours dans la vie d'une manière régulière par le passage du cercle dans l'ellipse et par l'accomplissement de l'ellipse dans le cercle.

(*A suivre.*)